

lités de la Nature, ne sent que sa dépendance, pourrait-il, à l'aide de paroles, d'images et de figures impuissantes, décrire la forme du Seigneur qui est au-dessus de la Nature et de l'Esprit? Il ne peut que prononcer le nom de ce trésor unique des excellentes et heureuses qualités faites pour effacer les péchés de tous les êtres.

6. Le culte que tu aimes, Seigneur, ce sont les paroles entrecoupées que la tendresse arrache à tes esclaves; ce sont l'eau, les rameaux purs, la Tulasî, et les tiges de Dûrvâ qu'ils t'offrent avec respect.

7. Mais nous ne croyons pas que le sacrifice même qui se célèbre ici avec les nombreuses cérémonies dont il est chargé, puisse être le but de tes désirs.

8. Car tu réunis en toi-même tout ce qui fait l'objet des vœux que les hommes ne cessent de former dans chaque cérémonie. Le sacrifice, ô seigneur, est un culte qui ne convient qu'à ceux qui conçoivent des espérances [vulgaires].

9. Dans ta pitié infinie pour des insensés qui ignorent ta félicité suprême, ô toi qui es le premier des Esprits, ne viens-tu pas, afin de leur faire partager ta grandeur qui est la délivrance, de leur apparaître ici comme un simple mortel, de toi-même, et sans être appelé?

10. C'est déjà pour nous une faveur, ô le plus respectable des Dieux, que le plus libéral de tous les êtres ait apparu, pendant le sacrifice du Rîchi des rois, aux yeux de ses adorateurs.

11. L'énumération de tes nombreuses qualités, ô toi dont les vertus sont incessamment reproduites [par les sages], est la voie unique du bonheur pour les solitaires en qui le feu de la science, excité par le détachement, a consumé toutes les fautes, et qui, s'assimilant presque à ta nature, trouvent leur joie en eux-mêmes.

12. Dis-nous toutefois ces noms, images de tes qualités, qui effacent toutes les fautes, même pendant cette vie de douleur et de mort; car des causes [misérables], comme un défaut de prononciation, la nécessité d'éternuer ou de bâiller, une chute, une position incommode, peuvent nous mettre dans l'impuissance de les réciter.

13. Désireux d'avoir de la postérité, ce Rîchi des rois t'implore, ô maître des biens de ce monde, du ciel et du salut, dans l'espérance